

la fin du XIII^e siècle, et fut condamnée plusieurs fois par les papes, entr'autres par Clément V, au concile général de Vienne.

Les Béguins de St-Jean-Bonnefonds ne semblent pas se rattacher aux hérésiarques du même nom que le moyen-âge vit naître et mourir, et dont, au XVII^e siècle, le quietisme de Molinos refléta les doctrines.

Les nouveaux sectaires dériveraient plutôt du calvinisme. Ils admettent que les uns sont prédestinés à la vie céleste, et que les autres sont repoussés par Dieu. La grâce peut retirer du gouffre, mais Dieu seul la donne aux siens. On a cru pouvoir faire remonter ce petit troupeau au Jansénisme et à Port-Royal ; leur croyance sur la grâce pourrait, en effet, les en rapprocher. En outre, un des livres des Béguins est un extrait de prières et de prophéties à l'usage des convulsionnaires du cimetière de St-Médard, dont il ne reste guère qu'une boutade de la verve railleuse des incrédules :

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

La séparation des Béguins d'avec l'église catholique est complète ; ils n'en reconnaissent pas les prêtres ; ils ne se confessent qu'à Dieu ; ils ont supprimé le chapelet, et ils déclarent eux-mêmes qu'ils sont séparés de Rome, parce que le pape exigeait des droits qui ne devaient être que des aumônes. Ils tirent leurs principales prières de la Bible, font la cène, et chantent des cantiques en langue vulgaire.

La religion des Béguins serait donc plutôt un rameau détaché du calvinisme ; mais la doctrine primitive du culte évangélique semble étouffée sous des pratiques grossières et des croyances superstitieuses qui annoncent une décadence morale et intellectuelle. Cependant, les Béguins sont animés de sentiments très-fraternels vis-à-vis les uns des autres ; ils s'aident mutuellement, et leur probité en affaires est généralement reconnue.

Tout ce qu'on sait du passé de cette secte, dont il n'a pas été possible de suivre les diverses transformations, est sans intérêt, sans relief, et échappe à la curiosité du plus patient compulseur d'infirmités humaines. Que la secte des Béguins s'en console ! C'est toujours d'un point obscur que sont parties les plus grandes destinées de l'humanité.

On dit que cette nouvelle famille religieuse aurait pour père spirituel un prêtre, imbu de jansénisme, du nom de Drevet, qui, en 1791, jetant le froc aux orties, abjura le célibat, et chercha, dans le mariage,